

Le jardin de sculptures de la Dhuys

C'est à partir de l'ancien pont de l'aqueduc de la Dhuys, bombardé en 1939, que Jacques Servières réalise, depuis 1987, un parc d'une quarantaine d'imposantes sculptures en pierre sur les bords de la Marne à Chessy.

Le jardin de sculptures de la Dhuys ou Dhuis prend son nom de la rivière, anciennement acheminée en cet emplacement par un aqueduc, jusqu'au réservoir de Ménilmontant à Paris.

La quarantaine de statues est réalisée à partir des pierres du pont aqueduc détruit. Elles sont réparties entre une clairière et un chemin :

Le sculpteur Jacques Servières s'est inspiré pour le départ de son oeuvre du site cambodgien d'Angkor...

Aqueduc de la Dhuis

Construit sous Napoléon III par l'ingénieur Eugène Belgrand (1810-1878) afin d'alimenter Paris en eau potable, il sert aujourd'hui à fournir en eau le parc Disneyland Paris et l'est de la région parisienne. Son point de départ se trouve à Pargny-la-Dhuys dans l'Aisne. Il franchit 21 vallées d'une profondeur comprise entre 20 et 73 m, et traverse le sud du département de l'Aisne, la Seine-et-Marne, la Seine-Saint-Denis sur 132 km avant d'aboutir à Paris, au réservoir de Ménilmontant. Commencé en juin 1863, l'eau fut introduite dans l'aqueduc le 2 aout 1865. L'aqueduc est ovoïde d'une hauteur de 1,75 m pour 1,40 de large.

Abbatiale Notre-Dame-des-Ardents

L'abbaye, créée par Saint Fursy, à plusieurs fois été démolie puis reconstruite et l'édifice actuel date du XIII^e siècle. Il n'est que le chœur de l'église en projet, et le clocher, sorte de parent pauvre, n'a été construit qu'en 1750. Les vitraux anciens et les vitraux modernes imaginés dans les années 1950 donnent toute leur magie à ce lieu. L'église Notre-Dame-des- Ardents tire par ailleurs son nom d'une maladie due à la malnutrition et véhiculée par l'ergot de seigle.

Hôtel de ville et le porche avec croix des Templiers

Ancienne habitation des moines, la façade de l'hôtel de ville date du XVII^e siècle. L'ensemble est classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1969. On s'accorde généralement à penser que Saint-Fursy construisit le monastère de Lagny en 648, vraisemblablement sur l'emplacement de l'Hôtel de Ville actuel. L'eau miraculeuse que Fursy fait alors jaillir inscrit Lagny comme futur lieu de pèlerinage.

Vers 1230-1236, la ville est fortifiée autour de l'abbaye. L'abbé est alors seigneur et comte et il exerce la justice. C'est à cette époque que la Guerre de 100 ans s'annonce avec son lot de combats, de sièges et de ravages. La ville sera plus d'une fois exsangue et ne retrouvera un peu de calme qu'au début du XVII^e siècle.

A la Révolution, le monastère est fermé ainsi que les églises, excepté l'église Saint-Pierre, et c'est une administration municipale qui dorénavant remplacera les pouvoirs des abbés. Seul l'Abbé Jager (1879-1965) marquera ensuite la destinée ecclésiastique de la ville.

Lavoir

Le lavoir date de 1834. Celui-ci reçoit le trop-plein de la fontaine et remplace deux petits lavoirs situés près de Saint-Fursy. De nombreuses sources jaillissent alors un peu partout – rue des Sources. Sur la borne sont gravés les noms des entrepreneurs, maçons et fontainiers ainsi que celui du maire : François Charpentier.

Fontaine : place de la Fontaine

Ici coule l'eau de source prétendument miraculeuse, jaillie du bout du bâton de Fursy. Devenue filet d'eau, elle garde encore malgré tout sa température de 8°C constants. C'est elle qui jusqu'en 1947, a fourni toute la ville en eau potable et a souvent permis aux habitants de résister aux nombreux envahisseurs.

Monument aux morts avec Terre de Verdun

En 1927, moins de dix ans après la fin de la Première Guerre mondiale, quand le céramiste Gaston Deblaize se lance dans le monument dédiés aux morts pour la France. Il prélève de la « terre sacrée » des champs de bataille de Verdun et crée plusieurs bornes monumentales, érigées en France et même aux Etats-Unis.

Dans la foulée, des modèles miniatures d'une trentaine de centimètres de hauteur sont créés, puis vendus au profit de l'Association des gueules cassées, le nom des soldats amochés par les combats. La statuette est surmontée d'un casque Adrian — celui des soldats français — et parée de l'inscription : « Cette borne renferme une parcelle de terre sacrée de Verdun ». C'est l'une d'entre elles que les élus Latignaciens ont décidé, en 1956, d'enterrer sur le rond-point de Verdun, qui, à l'origine, était surmonté d'un monument aux morts de la Grande Guerre. Une construction détruite par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale.